

uzès danse, pense et prospecte

entretien avec liliane schaus

Jean Paul Guarino : Vous voilà à la tête du festival Uzès Danse depuis le 1er septembre 2006 après un long temps passé à Berlin au Bureau du Théâtre et de la Danse du service culturel de l'ambassade de France puis au Théâtre des Bernardines à Marseille. Qu'avez-vous construit lors de ce parcours ?

Liliane Schaus : J'ai effectivement occupé ces postes mais j'ai aussi habité dans ces villes si spécifiques et pourtant comparables. D'abord une première fois à Marseille, ville cosmopolite de plus d'une centaine de communautés différentes, ville portuaire ouverte au monde, où paradoxalement j'ai rapidement compris qu'il fallait aider les artistes, nourris de ces ouvertures, à « en sortir » pour, à leur tour, enrichir une pensée extérieure, européenne en l'occurrence. Berlin est, elle, une ville ouverte à la création et en transformation constante où l'on est obligé de « bouger » ; une ville-laboratoire où l'on est porté à expérimenter, une capitale qui inspire les artistes de par sa personnalité et de par son histoire. Dans ces deux villes l'artiste est dans un flux où le regard travaille et où il doit se positionner face au monde et s'y projeter aussi. De par ces flux de personnes, de pensées et de rencontres, j'ai beaucoup reçu et je me dois alors, pour alimenter humblement ces trans-actions, de donner. Comment se mettre au service des artistes, avoir des espaces de travail et mettre en lien ces individus, ces individualités et leurs œuvres sont les questions sur lesquelles j'ai travaillé et auxquelles j'ai pu répondre dans un endroit de plate-forme qu'est Berlin. Pour pouvoir agir, la stratégie est incontournable ; à titre d'exemple, si l'Allemagne est riche de sa tradition théâtrale et si tous les théâtres ont leur propre compagnie, c'est via l'écriture, les traductions et les lectures que les auteurs français et leurs œuvres réussissent à s'immiscer sur les scènes allemandes. Il est vrai aussi que c'est lors de ces quatre années passées outre-Rhin que j'ai pu approcher la danse au plus près.

J.P.G. : En 1996 à Uzès, Didier Michel et Maguy Marin créent le Festival de la Nouvelle danse dont le parti pris sera de mettre en relation directe le spectateur avec la danse sans en passer forcément par le grand spectacle. Du coup, jeunes chorégraphes et propositions audacieuses investissent pleinement la ville. Au cours des onze dernières années, le festival, rebaptisé Uzès Danse en 2003, s'est voulu le défenseur d'une Europe avant tout culturelle avec près de deux cents œuvres présentées, originaires d'une quinzaine de pays. De nombreux artistes, peu connus jusqu'alors, y ont fait leurs débuts en France tel Emilio Greco, Boris Charmatz ou Saskia Hölbling. Voilà pour la présentation officielle. Vu de plus près, l'édition 2005 faisait le grand écart entre Robyn Orlin et Ingeborg Liptay soit entre deux générations et surtout entre une attitude contemporaine et une restitution moderne. Expliquez-nous Uzès Danse ?

L.S. : Vous me parlez du travail antérieur de Didier Michel ; pour le dire très simplement, moi je suis venue à Uzès avec mon projet et mes envies et honorée de prendre cette succession. Je me considère en charge d'une mission et bien que consciente de

mes obligations, je tente de négocier au mieux avec les inévitables contraintes. Evidemment une programmation se construit avec toute l'attention nécessaire à porter à un ou des publics comme on le dit. La phrase n'est pas de moi mais je me permets de la récupérer : *Quand on l'élève, le public s'élève*. Respectueuse de l'intelligence du public, ma faiblesse - si cela en est une - et mon pari sont de faire autant confiance aux artistes qu'à ce public.

J.P.G. : Nous savons qu'il n'y a pas de salle de spectacle appartenant en propre à Uzès Danse ; où en êtes-vous des questions liées aux lieux de représentation ? Nous savions également qu'en 2003, la décision fut prise de lancer un concours d'architecture et que le projet de l'architecte Nicolas Michelin fut sélectionné en 2004. Conçu autour d'un théâtre de 300 places, le futur Centre de Développement Chorégraphique devait être un lieu ouvert aux spectacles vivants, danse, théâtre et musique et comprendre aussi des studios de danse et des chambres permettant d'accueillir les compagnies en résidence. C'est ainsi que l'association Uzès Danse rêvait ce projet qui devait être réalité en 2007...

L.S. : Cela ne sera pas pour cette année... Pendant les festivals, il n'y a pas de gros problèmes à montrer des spectacles en plein air même si certaines formes demandent des lieux fermés ou plus intimes. J'ai trouvé un nouveau lieu intérieur qui permet de montrer des pièces plus expérimentales ou plus fragiles. Ce lieu n'est pas permanent mais ne sera occupé que pendant la semaine du festival, il s'agit du pailler des superbes haras nationaux d'Uzès. Avoir un lieu de monstration à l'année c'est évidemment important pour ainsi pouvoir présenter le travail des artistes mais ce qui me paraît essentiel et ce qui m'intéresse c'est de travailler avec eux, ou en tous cas avec certains, sur une durée, ce que permettra le futur CDC. Le projet avait été initié par Didier Michel ; l'Etat, la Région, le Département et la Ville d'Uzès étaient partants et une aide européenne était attendue. Sans entrer dans la complexité du dossier, nous devons re-solliciter les financements de l'Europe avec de nouveaux critères financiers ; bref, nous devons être patients.

J.P.G. : Vous considérez-vous comme programmatrice ou directrice ? Autrement dit, votre projet de candidature au poste de direction concernait un nouveau cap pour le festival ou un fonctionnement spécifique pour ce futur Centre ?

L.S. : Si j'ai un rôle à jouer dans la création c'est en me mettant au service des artistes et de leurs œuvres et de les inviter à travailler au mieux. Donc l'idée de la durée s'impose et les infra-structures qui vont avec. Initialement il y a le projet que l'on dans sa tête puis, après la confrontation avec le principe de réalité, arrive le « comment l'appliquer ? » et « le construire ? ». Un vrai travail de fond a été fait depuis nombre d'années, ici à Uzès, et je compte m'appuyer sur l'attention déjà portée à différents pays européens pour accentuer cette action via de premiers partenariats de longue durée avec des lieux spécifiques de Berlin et du Portugal. Dirigé par Rui Horta, *L'O Espaço do Tempo* est un ancien monastère



Festival Uzès Danse, du 16 au 23 juin. programme complet sur www.uzesdanse.fr

à Montemor-o-Novo qui se trouve à un heure de Lisbonne, en pleine campagne, dans un village de neuf mille habitants tout comme Uzès ; donc un partenaire étranger mais dans un contexte assez similaire au notre. C'est, accueillis dans ce lieu puis à Uzès, que les artistes pourront travailler avant d'aller confronter leurs productions à la réalité urbaine dans cette ville-laboratoire qu'est Berlin chez André Thériault à la *Tanz Werkstatt*. A ce jour, ce projet, imaginé sur deux ans, propose une circulation triangulaire avec l'idée d'intégrer d'autres partenaires et territoires ; je pense déjà à l'Estonie et à la Turquie. Dès cette année, que l'on peut considérer comme temps de préfiguration, La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon s'associe à cette plate-forme de production et de création attentive à l'émergence chorégraphique européenne.

J.P.G. : Nous avons discuté longuement et vous paraissez fascinée par Berlin ; à ce propos, Schaus, votre nom, serait-il allemand ?

L.S. : En effet, j'adore l'effervescence berlinoise où tout semble possible et où tout y est toujours à construire ; j'y ai appris beaucoup de choses et notamment à prendre pleinement confiance en moi grâce au réel respect et à la générosité de la parole du milieu professionnel. Quant à mon nom, il est d'origine luxembourgeoise et moi je suis belge même si j'ai pris la nationalité française pour pouvoir partir en Allemagne, à l'ambassade de France à Berlin. Rien que cela mériterait que l'on bénéficie des subventions européennes...

J.P.G. : Revenons au Festival ; comment avez-vous bâti l'édition 2007 ?

L.S. : Je repense à votre question sur le statut de programmatrice et en effet je me considérerais plutôt comme organisatrice de liens et d'articulations en espérant aboutir à un bouillonnement

d'une semaine. J'aime l'idée que les choses se recoupent, que les œuvres se croisent et que les personnes se rencontrent. Gaëtan Bulourde, artiste interprète-chorégraphe, joue dans une des pièces de Thomas Lehmen mais sera aussi le fil rouge du festival via des chroniques quotidiennes performatives. Voilà une situation, à mes yeux, idéale et à reproduire avec d'autres artistes sous d'autres formes à inventer. Laurie Young, qui est une interprète de Sasha Waltz, fera sa première chorégraphie à Berlin et présentera ici un chantier, un travail en cours. Laurie a aussi travaillé avec Olivier Dubois qui, lui, présentera un solo. Sans parler de famille, tous ces artistes, et d'autres, travaillent et ont à *voir ensemble* et mon travail à moi est de les réunir à Uzès pendant une semaine, injectés au sein d'une programmation diversifiée et complète.

J.P.G. : Je ne sens pas chez vous d'attachement à La forme donc je ne vous demanderais pas quelle danse vous compter défendre mais plutôt quelle danse ne verra t-on jamais à Uzès ?

L.S. : Ce qui m'intéresse c'est l'œuvre en-soi et l'artiste en-soi ; je ne me cantonne pas à les rencontrer via uniquement une forme, une sensibilité ou une intelligence ou encore une émotion. L'idée de la thématique, du champ d'action ou de la catégorie ne me font pas vibrer mais évidemment la forme appartient à chacun d'entre eux. D'autre part, je reconnais et je revendique mon approche intuitive.

Une danse que l'on ne verra jamais à Uzès ?... Oui, non... Vous me renvoyez à l'idée de La forme et donc à nouveau je vous renvoie à l'idée de la cohérence de l'union ou du paradoxe de l'artiste et de son œuvre. Je dois dire qu'une qualité que je respecte et qui m'impressionne est le propos artistique engagé et tenu, à l'image du « jusqueboutisme » d'Alain Buffard, mais je peux dire aussi que je ne juge pas via une grille pré-établie. Pas de dogme. Ce qui n'empêche pas la théorie.